

Questions Sociopolitiques et Environnementales

Une anthropologie de la nature est-elle possible ?

Extrait 1 (Leçon au collège de France) : le problème nature / culture en anthropologie

L'anthropologie, on le voit, n'a cessé de se confronter au problème des rapports de continuité et de discontinuité entre la nature et la culture, un problème dont on a souvent dit qu'il constituait le terrain d'élection de cette forme originale de connaissance. C'est ce mouvement que nous entendons poursuivre, mais en lui donnant un infléchissement dont l'intitulé de la chaire offre déjà comme une préfiguration. En apparence, en effet, l'anthropologie de la nature est une sorte d'oxymore puisque, depuis plusieurs siècles en Occident, la nature se caractérise par l'absence de l'homme, et l'homme par ce qu'il a su surmonter de naturel en lui. Cette antinomie nous a pourtant paru suggestive en ce qu'elle rend manifeste une aporie de la pensée moderne en même temps qu'elle suggère une voie pour y échapper. En postulant une distribution universelle des humains et des non humains dans deux domaines ontologiques séparés, nous sommes d'abord bien mal armés pour analyser tous ces systèmes d'objectivation du monde où une distinction formelle entre la nature et la culture est absente.

Extrait 2 (Par-delà nature et culture) : Intériorité et physicalité

A l'évidence, l'étude des Achuar montrait qu'il n'y avait pas d'universalité de la distinction entre nature et culture. Dans cette société, il n'y a rien qui puisse être un équivalent de la nature comme une totalité extérieure aux humains. Mais la principale différence entre l'Amazonie et l'Europe, en termes de rapport à la nature, est la suivante : en Europe, on pense que les humains sont une espèce (*Homo sapiens sapiens*) tout à fait à part parce qu'ils ont une intériorité. Par intériorité, on entend la conscience réflexive, la capacité de communiquer par le langage, c'est-à-dire des aptitudes à la fois morales et cognitives qui distinguent l'homme de toutes les autres espèces naturelles. (...) On avait donc d'un côté les Européens qui considéraient que les humains étaient singuliers dans leur intériorité, mais semblables aux non-humains par leurs physicalités ; et de l'autre les animistes, au sens large, qui pensaient que humains et non humains étaient semblables par leur intériorité, mais que chaque espèce se distinguait par sa physicalité. (41)

Extrait 3 (Par-delà nature et culture) : Intériorité et physicalité

C'est donc une expérience de pensée, si l'on veut, et menée par un sujet abstrait dont il est indifférent de savoir s'il a jamais existé, mais qui produit des effets tout à fait concrets puisqu'elle permet de comprendre comment il est possible de spécifier des objets indéterminés en leur imputant ou en leur déniaient une « intériorité » et une « physicalité » analogues à celles que nous nous attribuons à nous mêmes. On verra que cette distinction entre un plan de l'intériorité et un plan de la physicalité n'est pas la simple projection ethnocentrique de l'opposition occidentale entre l'esprit et le corps, et qu'elle s'appuie sur le constat que toutes les civilisations sur lesquelles l'ethnographie et l'histoire nous livrent des informations l'ont objectivée à leur manière.

Extrait 4 (Par-delà nature et culture): L'intériorité

Par le terme vague « d'intériorité », il faut entendre une gamme de propriétés reconnues par tous les humains et recouvrant en partie ce que nous appelons d'ordinaire l'esprit, l'âme ou la conscience – intentionnalité, subjectivité, réflexivité, affects, aptitude à signifier ou à rêver. On peut aussi y inclure les principes immatériels supposés causer l'animation tels le souffle ou l'énergie vitale, en même temps que des notions plus abstraites encore comme l'idée que je partage avec autrui une même essence, un même principe d'action ou une même origine, parfois objectivés dans un nom ou une épithète qui nous sont communs. Il s'agit, en somme, de cette croyance universelle qu'il existe des

caractéristiques internes à l'être ou prenant en lui sa source, décelable dans les circonstances normales par leurs seuls effets, et qui sont réputées responsables de son identité, de sa perpétuation et de certains de ses comportements.

Extrait 5 (Par-delà nature et culture): La physicalité

Par contraste, la physicalité concerne la forme extérieure, la substance, les processus physiologiques, perceptifs et sensori-moteurs, voire le tempérament ou la façon d'agir dans le monde en tant qu'ils manifesteraient l'influence exercée sur les conduites ou les habitus par des humeurs corporelles, des régimes alimentaires, des traits anatomiques ou un mode de reproduction particuliers. La physicalité n'est donc pas la simple matérialité des corps organiques ou abiotiques, c'est l'ensemble des expressions visibles et tangibles que prennent les dispositions propres à une entité quelconque lorsque celles-ci sont réputées résulter des caractéristiques ou morphologiques intrinsèques à cette entité.

Pour approfondir :

- **Philippe Descola, 2001, Leçon Inaugurale au Collège de France, à l'occasion de la chaire d'anthropologie de la nature, 29 mars 2001.**
- **Philippe Descola, 2001, Par-delà la nature et la culture, *Le Débat*, n°114, pp 86-101.**
- **Philippe Descola, 1986, *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme Paris.**
- **Philippe Descola, 1993, *Les lances du crépuscule : relations Jivaros*. Haute amazonie, Plomb.**
- **Philippe Descola, 2005, *Par-delà nature et culture*, Folios essais.**